

Ci-dessus :
La première des utilisations qu'a faites Hergé de la carte postale reproduite ci-contre, pour illustrer, en novembre 1927, un article consacré dans le journal *Le Vingtième Siècle* au 50^e anniversaire de la découverte du Congo par Henry M. Stanley.

Ci-contre :
La carte postale représentant Kakua, le chef de la tribu des Batitu, figure avec deux autres de la même série dans la documentation d'Hergé. Ces photos datent de 1913-1914.

Intitulé *Les Tribulations de Tintin au Congo*, coédité par Moulinsart et Casterman, le prochain livre de Philippe Goddin devrait paraître en fin d'année 2018. Conçu sur le modèle des deux tomes de *La Malédiction de Rascar Capac*, il inclura la version (inédite en album) de *Tintin au Congo* publiée en 1940-1941 par le quotidien néerlandophone *Het Laatste Nieuws*, mais remise en français pour l'occasion.

MUGANGA, FILS DE KAKUA

Tout est parti d'une carte postale illustrée, diffusée par le Musée du Congo belge, à Tervueren (rebaptisé depuis lors Musée de l'Afrique centrale), dont le sujet a retenu l'attention du jeune illustrateur du *Vingtième Siècle*.

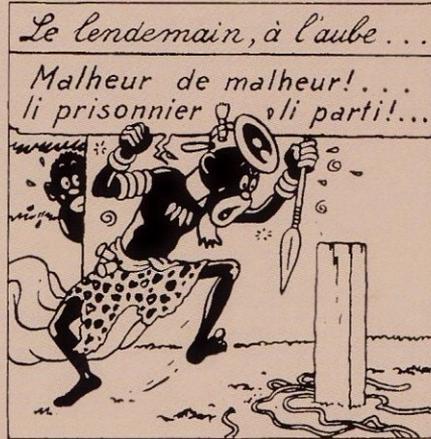
La photo repérée par Hergé a aussi été reproduite dans divers ouvrages. Elle fait partie d'une série ramenée par le docteur Joseph Maes (à l'époque conservateur de la section ethnographique du Musée du Congo belge), au terme de l'expédition qu'il avait dirigée en 1913-1914 dans la région du lac Léopold II (aujourd'hui lac Mai-Ndombe), dans la province de l'Équateur (aujourd'hui province du Bandundu).



Le pagne de Kakua

Kakua, le chef des Batitu, a posé devant l'objectif du photographe, paré des symboles constitutifs de sa puissance : le bâton pointu qui lui sert à la fois de canne et de sceptre, et un faisceau de flèches qui représente sans doute le maximum de ce qu'il peut tenir en main. Son pagne est constitué d'une peau de léopard, dont on suppose qu'il l'a abattu lui-même. Il porte sur la tête une parure caractéristique, garnie d'un disque de métal martelé.

Fraîchement réengagé au journal *Le Vingtième Siècle*, Hergé y revient non plus en tant qu'employé mais en qualité de dessinateur, après la parenthèse du service militaire. En ce début du mois de novembre 1927, il a reçu pour consigne de composer, de décorer et d'illustrer la double page centrale de l'édition du dimanche 13, édition qui sera tout entière consacrée au cinquantième anniversaire de la découverte du Congo par Stanley.



En plus de deux cartes, de quatre photos et de deux éléments décoratifs répétitifs, il y dispose les deux illustrations qu'il a spécialement produites. La première représente un père missionnaire dans l'exercice de son apostolat. La seconde, qui représente un Congolais, a été jugée si accrocheuse qu'elle figurera également à la une du journal, imprimée exceptionnellement en bordeaux.

Rien ne dit que Kakua, qui a perdu son couvre-chef dans l'aventure, se serait reconnu dans cet indigène anonyme qu'Hergé a traité au pinceau et sur lequel les photographeurs ont su faire jouer, au moyen d'une trame mécanique, un demi-ton de la teinte sélectionnée.

Le carillon du chef

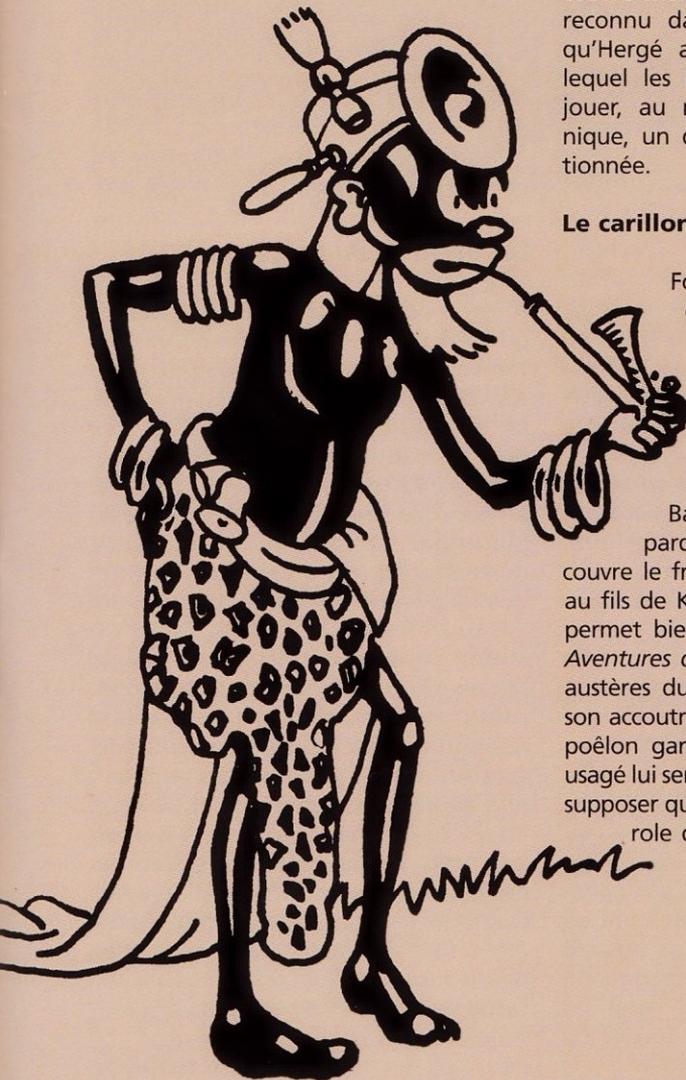
Fort heureusement, le couvre-chef si caractéristique du brave Kakua n'aura plus été négligé en octobre 1930, au moment où Hergé le fait apparaître dans *Tintin au Congo*, dans le rôle du sorcier de la tribu des Ba Baoro'm. Avec sa peau de léopard et le disque de métal qui lui couvre le front, on croirait avoir affaire au fils de Kakua. Sauf qu'Hergé, qui se permet bien plus de fantaisie dans les *Aventures de Tintin* que dans les pages austères du *Vingtième Siècle*, a tourné son accoutrement en dérision : un vieux poëlon garni d'un blaireau de barbier usagé lui sert de coiffe, si bien qu'on peut supposer que c'est un couvercle de casserole qu'il y a fixé. Quant aux clochettes qu'il porte à la taille et qu'on avait vues à celle de Kakua, elles transforment le vilain sorcier en une sorte de musicien ambulante.



Ci-dessus : L'autre photo de Kakua figure également dans la documentation d'Hergé sous la forme d'une carte postale. Elle représente *Un chef indigène de la région du lac Léopold II*, et il semble clair que le créateur de *Tintin* s'est servi des deux pour donner naissance à son vilain sorcier.

À gauche, ci-contre : Le sorcier des Ba Baoro'm dans la version d'origine (1930-1931) de l'album *Tintin au Congo*.

Au-dessus, à gauche : Le sorcier des Babaoro'm (*sic*) dans la version en couleur dessinée en 1940-1941 et reprise en album en 1945-46.





Cette photo, qui aurait assurément amusé Hergé, date de la période où il élaborait la nouvelle version de *Tintin au Congo*. Mais montre-t-elle les fils de celui qu'on nomme à tort « Muganga » ou plutôt les petits-fils de Kakua ? (collection Ph. Goddin)

La lance que brandit le chef Taketa sur la photo est identique à celles utilisées par les Babaoro'm pour châtier leur « muganga » discrédité.



Le non-nom du sorcier

Que ce soit dans la version d'origine ou dans la version en couleur de *Tintin au Congo*, Hergé ne le désigne jamais que par sa fonction. En effet, tous ceux qui s'adressent à lui utilisent l'épithète de « sorcier ». *Écoute-moi sorcier... Sorcier, ça y en a grand malheur...* En fait, contrairement à ce qu'on croit, Hergé ne lui a pas donné de nom. Et c'est erronément que certains (y compris aux Studios Hergé ou au siège de Moulinsart s.a.) lui donnent le patronyme de Muganga (avec une majuscule, comme il se doit). En effet, la seule fois de la version en noir et blanc — trois fois dans l'édition en couleur — où son complice l'appelle « muganga », il ne fait que répéter l'épithète de « sorcier » dans sa langue, le lingala. Et qu'on ne s'y trompe pas : vu le nombre de coloniaux qu'on rencontre en Belgique au moment où Hergé élabore ses récits, il ne pouvait ignorer que c'est par ce nom commun — on dit le *muganga* — que les Congolais désignaient leur sorcier ou leur guérisseur.

Les héritiers du muganga

À force de rechercher les deux cartes postales conservées par Hergé, je suis tombé sur la photo reproduite ci-dessus. Les trois guerriers photographiés ici, au début des années 1940, et qui plus est dans le même district du lac Léopold II, sont plus les héritiers de Kakua que de celui qu'on appelle Muganga. Le chef du village de Taketa porte le pagne en peau de léopard que lui a légué le chef des Batitu.

À moins que ces derniers et les Taketa se soient battus façon Babaoro'm contre m'Hatouvou ? Le chef victorieux aurait alors dépouillé son rival de tous ses atours, y compris de sa panoplie de parures frontales. On observe en effet que le chef Taketa et ses deux assistants se les sont partagées au moment de poser devant l'objectif. Quant à la lance que brandit fièrement le chef Taketa, elle ressemble beaucoup à celles des Babaoro'm. Décidément, il n'y a pas de hasard...